

«J'éprouve mieux les beautés de la vie, ses inattendus, ses difficultés aussi, les défis qu'elle représente qui peuvent être des opportunités»



PROFIL

1991 Naissance à Genève.

2008 Chute de cheval, traumatisme crânien.

2016 Participe aux Jeux paralympiques de Rio.

2017 11e aux Championnats d'Europe de para-dressage.

2018 Se lance dans la course à pied.

C'était peu après les Jeux paralympiques 2016 de Rio où elle s'est classée 13e au para-dressage avec sa jument, Amanta. Un ami du CIO lui demande si elle veut participer au défi «Décrochons la lune» au profit de trois organisations caritatives. Il s'agit de parcourir 300 km en un mois, peu importe comment, à pied, à la nage, à vélo. Celine van Till accepte même si, à l'époque, elle peine encore à courir et à se maintenir à l'équilibre sur une bicyclette. Elle a une idée lumineuse: le tricycle.

Et voilà la jolie demoiselle à l'assaut de ses 10 km par jour, Plainpalais-Vésenaz, le temps de pédaler jusqu'à Amanta en pension au manège de La Pallanterie. Puis elle remise le trois-roues parce qu'elle a très envie d'écraser les fourmis qui lui chatouillent les pieds: les derniers 50 km sont franchis au pas, ensuite par petites foulées et enfin à grandes enjambées. On l'imagine alors en Forrest Gump se débarrassant de ses entraves et filant droite et fière vers le bout du monde.

«Je vois moins double»

C'est là qu'on la retrouve sur une piste d'athlétisme carougeoise, gorgée d'eau. Le vent en rafales lisse son visage. Ses yeux virevoltent, petites billes un peu folles. «Je suis encore à moitié aveugle mais il y a eu cette opération contre le strabisme le 23 décembre qui a légèrement arrangé les choses, je vois toujours en deux dimensions, mais moins double», raconte-t-elle.

Celine est heureuse: elle a tourné une page, celle du para-dressage. En ouvre une autre: la course à pied, quatre rudes entraînements par semaine, le pari de représenter la Suisse aux Paralympiques de Tokyo. Imaginait-elle cela dix ans en arrière?

Le 30 juin 2008, lors d'un stage en Allemagne avec l'équipe suisse junior de dressage, son cheval Zizz

se cabre et l'écrase. Trauma crânien, un mois de coma, autant de semi-coma. Le corps médical ignore si elle se réveillera, remarquera, reverra, réparera, recouvrera ses facultés mentales.

Elle se réveille, est tétraplégique et quasi-aveugle. Alterne les hauts et les bas, est dépressive puis euphorique. Se bat, récupère, réapprend à tenir une cuillère, à articuler des mots. Remonte quatre mois plus tard sur Zizz. Elle dit que l'animal a été la source de ses ennuis mais aussi son médecin, son thérapeute, son meilleur ami.

C'est un autre cheval, Amanta, qui la remet au monde. Malgré les séquelles de coordination et d'équilibre et une vision réduite, elle participe à deux Jeux équestres mondiaux (Kentucky en 2010 et Caen en 2014), à deux Championnats d'Europe (Deauville en 2015 et Göteborg en août 2017, 11e place) et réalise son rêve d'adolescente: une qualification aux JO de Rio.

Toucher la lune

CELINE VAN TILL

Lourdement handicapée après une chute de cheval en 2008, la cavalière genevoise a enchaîné les succès en para-dressage à travers le monde. Aujourd'hui, elle court et vise les JO de Tokyo

CHRISTIAN LECOMTE
@chrislecdz5

Entre un père financier et une mère entraîneuse d'équitation, tous deux d'origine néerlandaise installés en Suisse, Celine a grandi dans un milieu aisé à Choulex (GE) mais dit qu'elle se sentait seule. Timide, renfermée, mise à l'écart par les autres filles parce que trop jolie, trop bonne élève et cavalière prometteuse. Étonnant: le handicap a révélé une autre Celine, charismatique, souriante, ouverte. «J'éprouve mieux les beautés de la vie, ses inattendus, ses difficultés aussi, les défis qu'elle représente qui peuvent être des opportunités.»

Elle est aujourd'hui autonome, a décroché un bachelors en management et marketing, travaille en indépendante, fait du coaching, est conférencière. Elle a emménagé dans un appartement non loin de Plainpalais. Se rend sur la piste carougeoise du Bout-du-Monde en courant parce qu'elle connaît le chemin et peut y aller seule malgré

sa vue déficiente. Elle a réappris à coordonner ses jambes, avec des efforts progressifs, 10 m de course puis 100, 200, 500... Un 10 km au Lausanne Marathon, parcourus en 55 minutes en 2016, avec un guide pour prévenir les chutes. «Par rapport à ma première course, j'ai gagné ce jour-là 30 minutes en trois mois», se souvient-elle.

En 2017, elle court avec les valides à la Run to Run de Carouge (15e de sa catégorie) et à la Course de l'Escalade (4,9 km en 24 minutes, 190e sur 885). Celine a intégré le Team Genève, s'est même entraînée avec Tadesse Abraham (5e du dernier Marathon de New York).

Une nouvelle ossature

Quelle est sa marge de progression? Elle l'ignore mais la croit large. Son ossature est aujourd'hui celle d'une athlète, fine, légère, nerveuse. Et a peu à voir avec la robustesse de la cavalière. Des soucis cependant. Elle ne peut pas enfiler des chaussures à pointes car ses pieds heurtent ses jambes en courant et elles seraient en sang. Et par rapport à sa catégorie de handicap, seules des courses de 100, 200, 400 et peut-être 600 mètres sont au programme paralympique. Un peu courtes pour Celine férue de fond et de demi-fond. «Mais tout est possible», martèle-t-elle.

Elle avale les tours de piste en demeurant très concentrée, aux aguets, sans cesse prête à ordonner à son cerveau de lever ses jambes. «Parfois, ça disjoncte», dit-elle. Son livre *Pas à pas* (Editions Slatkine) paru en 2011 est un succès de librairie (il a été réédité) et un film, *Bucéphale*, retrace son parcours entre ombre et lumière. Elle tient à ce qu'apparaisse ici l'adresse de son site (www.celinevantill.ch), où l'on apprend qu'elle a obtenu en 2012 le titre de Miss Handicap (elle nous l'avait caché). ■

Un jour, une idée

Goûter la tomme de la reine à Chandolin



ÉMILIE VEILLON

Quand elle n'était pas en train d'explorer l'Inde, l'Iran ou l'Afghanistan, la célèbre écrivaine genevoise Ella Maillart résidait six mois par année à Chandolin, son «Tibet valaisan», où elle avait fait construire son premier chalet en 1948. Au Chandolin Boutique Hotel, inauguré l'an dernier, chaque chambre contient un livre qui lui est consacré. Car comme elle, le propriétaire, Esteban Garcia, ainsi que le couple d'hôteliers Charlotte et Jean-Marc Boutilly ont eu un coup de foudre pour ce village accroché à la pente qui culmine à 2000 mètres, loin des ruches de touristes.

«Nous voulions retrouver du sens dans notre métier. Travailler avec des gens de cœur et nous

ancrer dans un terroir où la contemplation et la sérénité sont une évidence», explique Jean-Marc Boutilly, anciennement à la tête du Mirador et de l'Hôtel des Trois Couronnes sur la Riviera vaudoise.

Achevée l'an dernier, la rénovation du bâtiment a suivi une approche écologique et cherché à préserver l'authenticité du style chalet suisse avec, en fil conducteur, la pierre et le bois de cèdre. L'hôtel possède 22 chambres, trois suites et cinq appartements, un restaurant gastronomique tenu par le chef Stéphane Coco, qui a œuvré douze ans pour Joël Robuchon à l'Hôtel Métropole de Monaco, et le chef sommelier Thomas Scheidt, auparavant chez Alain Ducasse. «La carte s'inspire du val d'Anniviers et met en avant les produits valaisans. Nous servons même

notre propre tomme, affinée par Charlotte et moi, grâce à notre vache, *Titeuf*, sacrée reine laitière de Chandolin avec 25 litres par jour», détaille le directeur.

Le petit spa comprend une cabine de soins et quatre chaises longues. Reste à trouver le bon créneau pour tester le sauna en bois noir vitré sur le paysage ou le hammam, à moins de réserver l'un des deux jacuzzis extérieurs, à louer pour une demi-heure ou une heure. Et pour pousser leurs hôtes vers une expérience authentique, le couple a encore mis en place une initiation aux herbes d'alpaga ou la pêche à la truite au lac Noir, que le chef du restaurant se charge ensuite de cuisiner. ■

Chandolin Boutique Hotel, Les Lampras 10, Chandolin (VS), tél. 027 564 44 44, www.chandolinboutiquehotel.ch